

EXTRAIT
DE LA
BIOGRAPHIE
MÉDICALE.

QUESNAY (FRANÇOIS) naquit, en 1694, à Merei près de Montfort-l'Amaury. Son père, juriconsulte éclairé, conciliant et désintéressé, s'occupait d'agriculture ; sa mère, qui était une bonne ménagère, l'initia, dès l'enfance, dans les détails de l'exploitation de la ferme, du revenu de laquelle ils subsistaient. La *Maison rustique* fut le premier livre qui fixa l'attention de Quesnay. A l'aide de quelques grammaires assez imparfaites, il apprit, presque sans maîtres, les langues grecque et latine, forma, vers quinze à dix-huit ans, la résolution d'embrasser une profession scientifique, et choisit de préférence l'art de guérir.

Il se rendit à Paris, fréquenta pendant plusieurs années, avec la plus grande assiduité, les cours publics et les hôpitaux, et fut reçu maître en chirurgie. Quesnay alla s'établir alors à Mantes-sur-Seine. Au milieu des occupations d'une pratique très-étendue, il fit paraître une réfutation du traité de Silva sur la saignée. Cette production commença à le faire connaître dans le monde médical. La Peyronie, premier chirurgien du roi, jeta dès ce moment les yeux sur Quesnay pour remplir la place de secrétaire perpétuel de l'Académie royale de chirurgie, dont il fut pourvu en 1737, en même temps que d'une charge de chirurgien ordinaire du roi et d'un brevet de professeur royal aux écoles de chirurgie. Toutes ces faveurs furent bientôt justifiées par la publication, en 1743, du premier volume des Mémoires de l'Académie, à la tête duquel Quesnay mit une préface qui fut regardée comme un chef-d'œuvre.

De fréquens accès de goutte empêchaient déjà depuis quelque temps Quesnay de se livrer à la pratique des opérations

de chirurgie, et l'obligeaient à une vie sédentaire. Cependant il suivit Louis xv dans la campagne de 1744, et se fit recevoir docteur en médecine dans la Faculté de Pont-à-Mousson. Peu de temps après, étant déjà médecin consultant, il acheta la survivance de la charge de médecin ordinaire du roi. Ce prince l'accueillait avec plaisir, et avait avec lui de longs entretiens. Il l'appelait le *penseur*, et en lui accordant des lettres de noblesse, ce monarque lui donna pour armoiries trois fleurs de pensée avec cette devise : *propter cogitationem mentis*, idée qui eût été mieux exprimée par ces mots français, *pour ses pensées*.

Quesnay n'avait jamais perdu de vue le sort des habitans des campagnes, et le désir ardent de l'améliorer lui dicta les articles *grains*, *fermiers*, etc., dans l'Encyclopédie, ainsi qu'une foule de mémoires et d'articles dans les journaux de physique et d'agriculture, et dans les Ephémérides du citoyen. Ses idées furent accueillies par une foule d'écrivains, qui dénaturèrent souvent leur simplicité originelle, outrèrent les conséquences déduites de ses principes, et les énoncèrent parfois avec l'enthousiasme et l'obscurité des oracles. Les économistes ont, d'un commun accord, proclamé Quesnay comme leur chef. Leurs doctrines sont aujourd'hui appréciées avec impartialité, et l'on ne peut nier que les sociétés modernes ne leur doivent une juste reconnaissance.

Si nous considérons l'homme moral, nous verrons qu'à côté des qualités les plus généreuses et les plus estimables, Quesnay avait quelque chose d'agreste qui tenait à sa première éducation. Ainsi, par exemple, il se rangeait très-difficilement à l'avis des autres, et montrait plus de franchise qu'il ne faut pour se concilier un grand nombre d'amis.

Le dauphin disait un jour devant lui que la charge de roi était bien difficile à remplir. — Monsieur, je ne crois pas cela, dit Quesnay. — Eh! que feriez-vous donc si vous étiez roi? — Monsieur, je ne ferais rien. — Et qui gouvernerait? — Les lois.

Dans un temps de troubles, un homme de la cour disait en sa présence, chez madame de Pompadour, dont il était autant l'ami que le médecin : il faut d'autres mesures que celles que l'on prend, c'est la hallebarde qui doit mener les royaumes; et qu'est-ce qui mène la hallebarde, reprit vivement Quesnay?... C'est l'opinion publique, c'est donc sur elle qu'il faut travailler.

Un médecin fort accrédité fit prévaloir son opinion dans une consultation qui intéressait une tête précieuse. Il vint trouver Quesnay, retenu chez lui par la goutte, et feignant une grande déférence, il chercha à obtenir son assentiment. Celui-ci devint l'objet de sa démarche, et n'approuvant pas l'avis qui avait passé, et que l'événement prouva ne rien valoir, il se con-

tenta de répondre : « J'ai mis aussi quelquefois à la loterie, mais jamais quand elle était tirée. »

On a prétendu que Quesnay ressemblait physiquement à Socrate, ce qui n'est point du tout exact; mais on cite de lui plusieurs traits qui rappellent le caractère de ce philosophe. Les douleurs de la goutte le tourmentaient depuis sa jeunesse sans troubler la sérénité de son esprit. « Il faut bien, disait-il à ses amis, avoir quelques maux dans la vieillesse; les uns ont la pierre, d'autres sont paralytiques, aveugles, sourds; eh bien! moi, j'ai la goutte. » Sentant approcher sa fin, il disait à son domestique, qui pleurait près de son lit : « Console-toi, je n'étais pas né pour ne point mourir. Regarde ce portrait qui est devant toi, lis au bas l'année de ma naissance, juge si je n'ai pas assez vécu. »

Quesnay mourut le 18 décembre 1774.

Il nous a laissé les ouvrages suivans :

Observations sur les effets de la saignée. Paris, 1730, in-12. — *Ibid.* 1750, in-12.

Outre la préface du premier volume des Mémoires de l'Académie royale de chirurgie, Quesnay a publié dans cette collection quatre dissertations sur les plaies de tête et sur l'emploi du trépan.

Essai physique sur l'économie animale, avec l'art de guérir par la saignée. Paris, 1736, in-12. — *Ibid.* 1743, 3 vol. in-12.

Cet ouvrage, qui a eu une grande vogue, n'est pas sans de grands défauts. En invoquant sans cesse l'appui des faits et d'un raisonnement sévère, l'auteur s'abandonne souvent à des hypothèses.

Recherches critiques et historiques sur l'origine, les divers états et les progrès de la chirurgie en France. Paris, 1744, in-4°, et 2 vol. in-12, reproduit sous ce titre : *Histoire de l'origine et des progrès de la chirurgie en France.* Paris, 1749, in-4°.

On trouve à la fin de cet ouvrage l'*Index funereus* de Jean Devaux.

Traité de la suppuration. Paris, 1749, in-12. — Trad. en allemand par J.-H. Pfingsten, 1786.

Traité de la gangrène. Paris, 1749, in-12.

Quoique tous les auteurs de pathologie générale eussent consacré un chapitre à cette maladie, le travail de Quesnay parut neuf. Il fit surtout connaître une variété importante de cette maladie, qu'il désigna sous le nom de gangrène blanche.

Traité des fièvres continues. Paris, 1753, 2 vol. in-12.

La physiocratie, ou Constitution naturelle des gouvernemens. Paris, 1768, in-8°.

Cet ouvrage, qui est l'évangile des économistes, a été publié par Dupont de Nemours.

Recherches philosophiques sur l'évidence des vérités géométriques, suivies d'un projet de nouveaux élémens de géométrie. Amsterdam et Paris, 1773, in-8°.

Cette production de l'extrême vieillesse de Quesnay n'apprit qu'une chose, l'affaiblissement de sa tête.

Observations sur la conservation de la vue. — Sur la psychologie ou science de l'ame. — Extrait des économies royales de Sully.

Ces trois ouvrages furent imprimés à Versailles par ordre exprès de Louis xv, qui en tira lui-même quelques épreuves; mais ils ont été si

soigneusement séquestrés ou anéantis, qu'il n'en est pas même resté un seul exemplaire à la famille de l'auteur.

Nous avons négligé de faire connaître les titres de plusieurs pamphlets attribués à Quesnay dans la querelle des médecins et des chirurgiens.

L'éloge de Quesnay, par Grandjean de Fouchy, a été inséré dans le recueil de l'Académie des sciences de 1774.

Le marquis de Mirabeau en composa un autre d'un ridicule si rare, s'il faut en croire La Harpe, que les curieux l'ont conservé comme un modèle de galimatias.

Il existe un troisième éloge de Quesnay par le comte d'Albon (Paris, 1775, in-8°.), et inséré dans le douzième volume du Nécrologe des hommes célèbres de France.

Le portrait de Quesnay a été gravé par Will, in-8°. et in-fol., et par J.-Ch. François, à la manière noire, in-fol. Le premier est un chef-d'œuvre, et le second est également recherché.

R. DESGENETTES.